

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

PANÉLISTES: Mme FLORENCE PAULHIAC
M. DINU BUMBARU
M. CHRISTIAN BÉLAIR

STRATÉGIE CENTRE-VILLE

PANEL

Séance tenue le 25 septembre 2016, 15 h
Place des Arts, Salle Urbain
Montréal

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DU 25 SEPTEMBRE 2016

MOT DE LA PRÉSIDENTE DE L'OFFICE, Mme Dominique Ollivier 1

PANELISTES

M. Dinu Bombaru, directeur des politiques, Héritage Montréal 2

Mme Florence Paulhiac, professeure, mobilité et urbanisme, UQAM..... 3

M. Christian Bélair, président fondateur, Credo 3

INTERVENTIONS

M. Marcel Lanoue..... 18

Mme Louise Constantin 20

M. Serge Harvey..... 23

MOT DE LA PRÉSIDENTE

LA PRÉSIDENTE:

5 Bonjour, tout le monde! Je vous souhaite la bienvenue à ce panel cet après-midi dans le cadre de la séance d'information sur la Stratégie du centre-ville. J'invite les gens qui sont encore un peu plus loin à venir nous rejoindre, il reste encore quelques places ici, de choix.

10 Cet après-midi, nous avons pour vous trois invités qui ont gracieusement répondu à l'invitation de l'OCPM. On a d'abord monsieur Christian Bélair qui est président et cofondateur de CREDO, une firme qu'il a fondée et qui transforme les idées en projet avec de l'impact, dit-on. C'est également le cofondateur d'un espace collaboratif La Gare qui aide les entreprises émergentes dans le quartier du Mile-End à Montréal et, de 2011 à 2014, il a dirigé le Regroupement des jeunes chambres de commerce du Québec.

15 Nous avons également avec nous Florence Paulhiac qui est professeure à l'École des sciences de gestion de l'Université du Québec à Montréal au sein du département d'études urbaines et touristiques, qui a un doctorat en études urbaines qu'elle a obtenu à l'INRS Urbanisation Culture Société à Montréal et elle était auparavant maîtresse de conférence à l'Institut d'urbanisme de Grenoble. Donc merci beaucoup d'être venue.

20 Et finalement, on a avec nous Dinu Bumbaru, formé en architecture et conservation à Montréal, Rome et en Angleterre. Dinu Bumbaru travaille à l'organisme Héritage Montréal où il est directeur des politiques. C'est une organisation qui regroupe, bien sûr, des acteurs économiques, universitaires, associatifs pour mettre en valeur le patrimoine bâti, paysager, mémoriel et naturel des communautés du Québec et de la métropole. On sait que Dinu a été très, je dirais, important dans la conception des premiers outils formels de consultation publique à Montréal de façon à pouvoir éclairer les prises de décision et enrichir le patrimoine. Donc on le remercie beaucoup d'être ici.

Je vous invite vraiment à vous avancer, il y a plusieurs places en avant, sur le centre. Donc venez vous joindre à nous là-dessus.

35 Alors, Madame, Messieurs, bonjour! Merci d'avoir répondu à notre invitation. J'aurais envie de vous poser une question pour lancer un peu le débat. On est ici pour travailler sur la Stratégie du centre-ville. Pour ceux qui ne l'auraient peut-être pas lue, la Stratégie du centre-ville propose trois grands défis qui sont ceux du transport, du développement économique et de la création de milieu de vie et propose un certain nombre de projets chantiers sur lesquels on va agir.

40 On retrouve dans l'énoncé de vision au-delà de vingt priorités ou attributs pour Montréal. Alors j'aurais envie de vous demander d'entrée de jeu, d'après vous, s'il y avait une idée importante pour relancer et garantir l'avenir du centre-ville, quelle serait-elle? Qui a envie de se lancer?

45 **M. DINU BUMBARU :**

Pour briser la glace - même si ce n'est pas la saison, bien je pense qu'il faudrait mettre un peu d'identité et d'âme là-dedans parce que les centres-villes ne sont pas des formules arithmétiques, statistiques, que ce soit des statistiques économiques ou sociales ou de pieds carrés, c'est des êtres particuliers au cœur des métropoles et de leur citoyenneté. Alors identité.

LA PRÉSIDENTE :

55 Donc identité serait l'idée.

M. DINU BUMBARU :

60 Et c'est pour ça qu'on va à Manhattan, c'est pour ça qu'on va à Brooklyn, c'est pour ça qu'on va au cœur de Paris, au cœur de Londres. C'est autant les gens, les touristes, les résidents. Il faut l'affirmer ça. Présentement, ça ne l'est pas.

LA PRÉSIDENTE :

65 O.K., on garde l'idée identité peut-être pas entièrement affirmée à Montréal. - Madame Paulhiac?

Mme FLORENCE PAULHIAC :

70 Peut-être pour continuer sur les questions d'identité, de pratiques, je pense qu'à la lecture de la Stratégie, on pourrait dire aussi qu'il faudrait un peu plus d'urbanisme des modes de vie, des pratiques, pour permettre une meilleure cohabitation des populations qui sont concernées par ce centre-ville et un meilleur arrimage peut-être entre de la vie locale, de la vie de proximité dans certains quartiers et des grandes fonctions métropolitaines que représente le centre-ville, une fonction économique, culturelle, historique et donc un urbanisme qui tienne compte des
75 temporalités, des pratiques, des besoins des populations, donc un urbanisme des modes de vie et pas uniquement un urbanisme peut-être des infrastructures et des grands projets.

LA PRÉSIDENTE :

80 D'accord. Et vous, Monsieur Bélair ?

M. CHRISTIAN BÉLAIR :

85 Je rejoins mes collègues sur l'identité et sur l'urbanisme local et la diversité, la mixité des populations et des besoins. Moi, j'y allais sur l'expérience mais ça rejoint au fond exactement ce que mes collègues ont dit, donc quelle est l'expérience du centre-ville, quelle est l'expérience montréalaise dans notre centre-ville et je sais que c'est une idée mais j'aurais dit aussi le transport, le projet avec la Caisse de dépôt. Donc il faut amener les gens au centre-ville et donc
90 tout l'aspect du transport et entre autres celui de la Caisse de dépôt.

LA PRÉSIDENTE :

95 Je trouve ça intéressant que vous ameniez cette idée parce que le transport va dans les deux sens. Qu'est-ce qu'il faudrait mettre en place pour s'assurer que justement un projet d'infrastructure qui est important et qui a une place importante dans la Stratégie amène les gens vers le centre-ville et non pas les ramène vers des structures qui sont peut-être plus excentriques pour ne pas le nommer comme le Dix30 par exemple qui va être un des arrêts. Avez-vous une idée par rapport à ça ?

100 **Mme FLORENCE PAULHIAC :**

105 Sur les questions de transport qui sont un peu plus peut-être l'objet que j'examine régulièrement dans la région métropolitaine de Montréal, la première chose, c'est que le REM, c'est un projet métropolitain. Donc c'est un projet qui amène les gens au centre, qui va les amener aussi peut-être de périphérie à périphérie, puis c'est un réseau qui marche dans les deux sens. Ça amène des gens puis ça peut les amener en dehors du centre.

110 Ce qu'il faut retenir, c'est que le REM, c'est un projet régional de transport collectif qui ne concerne pas du tout l'échelle des populations justement qui vivent dans les quartiers autour du centre des affaires. La mobilité quotidienne dans le centre-ville, ce n'est pas le REM, c'est d'autres projets qui sont nécessaires en termes de qualité des espaces publics, de cheminement piétonnier, de mobilité active. Alors l'un et l'autre sont importants, des grands transports collectifs de masse.

115 Mais si on veut aussi avoir une expérience de mobilité intéressante en centre-ville, si on veut pouvoir y rester, s'y balader, profiter des activités qui s'y déploient, il faut aussi penser le transport quotidien, la mobilité dans l'espace du centre-ville, ce que ne propose pas le REM parce que ce n'est pas sa vocation. Mais donc c'est un autre projet.

120 **LA PRÉSIDENTE :**

Retrouvez-vous ces éléments-là dans la Stratégie ?

125 **Mme FLORENCE PAULHIAC :**

125 Alors la Stratégie a un axe, un chantier je crois comme ça sur le transport collectif, notamment autour du REM, c'est utile, c'est quasiment indispensable je dirais pour la vitalité du centre-ville. On y retrouve moins, on y retrouve beaucoup moins les questions d'accessibilité universelle, comment permettre une mobilité sans couture pour les usagers du centre-ville, 130 pouvoir naviguer entre les quartiers, entre les espaces, entre les équipements, en sécurité, en sécurité pour tous les âges, pour tous les publics, avec un confort dans le déplacement. J'aime que ce soit confortable, le moins de friction possible avec les automobiles, avec les camions, avec... Que ce ne soit pas trop bruyant, que je ne me sente pas asphyxiée par la pollution.

135 Donc ça prend des stratégies beaucoup plus à des micro-échelles de confort, de qualité, d'accessibilité universelle que, pour le moment – je vais être modeste dans ma critique – pour le moment on retrouve beaucoup moins dans la Stratégie.

140 Or, on nous explique qu'on veut garder des populations en centre-ville, des familles, qu'on veut répondre aux usagers. Donc cette question-là se pose aussi, nos qualités de déplacements au jour le jour, 24 heures sur 24.

LA PRÉSIDENTE :

145 Bien. Est-ce que quelqu'un a quelque chose à ajouter ? Oui, allez-y, Dinu.

M. DINU BUMBARU :

150 On parle beaucoup de centre par rapport au centre lui-même. Et souvent, vous savez, le centre qu'on a à Montréal, il part de la rue Moreau, il s'en va jusque dans Griffintown, il faut juste

un petit bout de la montagne malgré ce qu'on pense parce que la montagne arrête dans le milieu de Camillien-Houde, mais finalement, c'est un grand territoire dont on peut se poser des questions s'il est vu dans une perspective d'ensemble.

155 Enfin, ce qui est la valeur d'un centre, c'est qu'il est connecté au reste, sinon c'est un isolant en quelque part qui flotte tout seul et ça, ça ne va jamais marcher. Puis on ne peut pas compter uniquement sur un train électrique ou une piste cyclable ou je ne sais pas, une ligne d'autobus, pour résoudre ça. Ça prend une vue d'ensemble alors qu'on sait très bien qu'on a perdu un peu cette habilité.

160 Les débats sur le Plan de développement de Montréal, le Plan d'urbanisme qui est sans cesse repoussé dans sa mise à jour, la façon dont Schéma d'agglomération a été adopté, ça nous dénote qu'on a besoin d'investir beaucoup dans la vue d'ensemble pour que le centre ne soit pas juste un bel objet qui flotte dans un réseau complètement déconnecté.

165 Et c'est un peu par rapport à ce que vous disiez, on est ici à la Place des Arts, bien il faut imaginer que depuis une génération, les territoires qui seront desservis à l'échelle métropolitaine se sont donné leur propre Place des arts. Il y en a à Terrebonne, il y en a à Longueuil, il y en a dans l'Ouest de l'île, il y en a dans l'est de la région. Alors comment est-ce qu'on a un réseau où le

170 centre est heureux et participe d'une métropole qui est heureuse ?

 Je prends des termes humains comme ça parce que c'est bien de penser de temps en temps à personnaliser les choses. On est dans une société qui aime bien le data, les données. Bien, le gouverneur général nous rappelait que « data », ce n'est pas de l'information, ce n'est pas

175 de la connaissance, ce n'est pas de la sagesse. Où est-ce qu'on veut une Stratégie? Est-ce que c'est juste une Stratégie de data? Puis le data, ce n'est pas juste les méchants économistes qui ont ça. Les gens qui réclament et on comprend que c'est plus facile de réclamer des kilomètres de piste cyclable qu'une circulabilité agréable au centre-ville. C'est l'expérience dont parlait mon collègue ici. Mais il faut aller un petit peu au-delà de cette habitude à chercher des chiffres et

180 chercher des qualités et ne pas juste les promettre mais les réaliser.

LA PRÉSIDENTE :

185 Ça nous amène à toute la question de l'expérience et des éléments distinctifs. Christian
Bélaïr ?

M. CHRISTIAN BÉLAÏR :

190 Oui, je pense que ça ne doit pas être un centre-ville en compétition avec les différents
arrondissements. Ça doit se faire en complémentarité de ce qui se fait déjà. De la même manière
qu'en transport, on parle davantage d'intermodalité, donc comment les différentes voies d'accès
vont venir au centre-ville et vont connecter les unes avec les autres.

195 L'expérience montréalaise, au fond l'expérience du centre-ville, va venir compléter ces
expériences qu'on peut avoir dans le Mile-End, qu'on peut avoir sur le Plateau-Mont-Royal, qu'on
peut avoir dans Griffintown, mais c'est de trouver quelle doit être cette identité propre au centre-
ville de Montréal et qui ne sera pas une identité – on parlait un petit peu avant la conférence – qui
ne sera pas simplement une identité de jour, de semaine, mais qui va être une identité aussi,
comme je dis encore là, complémentaire avec ce qui se fait de soir, ce qui se fait de week-end, qui
200 va être au fond temporelle mais qui va être aussi, qui va se décliner à différents moments de
l'année où on a une activité très grande l'été avec les festivals mais très peu d'activités durant
l'hiver. Donc tout l'aspect de la nordicité qui est la nôtre aussi, comment on va l'exploiter dans un
centre-ville comme Montréal.

205 En ce sens, les gens vont venir à Montréal. Oui, il y aura de l'intermodalité, oui, il y aura
un transport avec le projet de la Caisse de dépôt, les gens pourront venir, pourront repartir, donc il
y aura une circulation. Je ne pense pas que l'objectif est d'attirer les gens au centre-ville et de les
garder. On n'est pas dans une idée de rétention mais bien de s'assurer que l'expérience fait que
les gens passent par ici et ensuite visitent le reste de l'île de Montréal et ensuite reviennent. Donc
210 il y a un trafic et une fluidité.

LA PRÉSIDENTE :

215 C'est intéressant que vous parliez de rétention parce que quand même la Stratégie parle
beaucoup d'attractivité. On parle notamment d'attractivité des entreprises. Vous nous disiez – on
lisait tout à l'heure dans vos notes biographiques que votre entreprise est installée dans le Mile-
End. Aviez-vous pensé venir au centre-ville ?

M. CHRISTIAN BÉLAIR :

220 Oui, on a visité... J'ai visité plusieurs quartiers à Montréal. Nous, notre espace était
complet après six mois. Donc on avait cette question d'expansion et le centre-ville était une des
premières destinations qu'on a regardées avec le Vieux-Montréal aussi. Maintenant, le marché a
changé, mais des joueurs comme je pense WeWork s'est installé à la Place Ville-Marie, puis c'est
225 une bonne chose. Moi, je pense au temps où WeWork a été annoncé, les gens nous posaient la
question si on voyait qu'il y avait de la compétition, si ça allait affecter nos plans. Au contraire. Je
pense que plus qu'il y a d'espace à Montréal, mieux que c'est, mieux que ça va amener des
jeunes startup au centre-ville pour se démarrer. Puis si ça fonctionne bien, mais ça sera peut-être
230 une opportunité pour nous et d'autres joueurs de s'établir au centre-ville. Mais il y a effectivement
une activité propre au centre-ville qui fait que...

LA PRÉSIDENTE :

235 Oui. Qu'est-ce qui manquait au centre-ville ? Je suis un peu curieuse, qu'est-ce qui
manquait au centre-ville pour que vous vous y installiez ou que vous fassiez votre opération
d'expansion dont vous nous parlez ?

M. CHRISTIAN BÉLAIR :

240 Il y a différents facteurs au niveau du centre-ville. Je dirais indirectement le prix au pied
carré de l'immobilier. Dans un secteur comme le nôtre, le prix au pied carré va jouer énormément
d'un secteur à l'autre. Puis ensuite, autre que ça, ça va être, je veux dire, la culture ou la

communauté locale aussi, donc ce qui va être recherché. Ce qui, somme toute, se développe aussi au centre-ville.

245

Moi, je suis agréablement surpris de voir des cafés comme *Myriade* qui ont commencé au centre-ville qui maintenant s'exportent sur le Plateau Mont-Royal alors qu'habituellement, on va voir l'inverse. Mais, en même temps, de voir aussi des *Frank + Oak* qui sont partis dans le Mile End, qui aujourd'hui ouvrent des boutiques dans le centre-ville parce qu'il y a une nécessité pour des entreprises comme *Frank + Oak* d'avoir un pied à terre au centre-ville. Donc j'ai l'impression qu'il y a un aspect de culture qui se développe mais qui, pour nous, à l'époque n'était peut-être pas encore tout à fait au rendez-vous.

250

LA PRÉSIDENTE :

255

Vous parlez beaucoup de lien avec les quartiers. J'aimerais bien vous entendre, Dinu Bumbaru et Florence Paulhiac, sur les questions de lien entre les différents quartiers. Peut-être, Dinu, vous aviez commencé à explorer cette idée.

260

M. DINU BUMBARU :

Oui, on explore Montréal tous les jours. Et vous savez, il n'y a pas que des gens qui marchent, il y a beaucoup de gens qui explorent sans le savoir. Il y a quelques années, le cycle de conférences URBA que Florence Junca Adenot organise à l'UQAM, qui est toujours un enrichissement formidable, avait permis d'entendre la responsable, la chargée de l'urbanisme pour la Ville de Berlin. Puis on s'entend, c'est une ville qui a été très divisée physiquement, politiquement, internationalement. Et c'était pour présenter le plan de transport. Alors quoi de plus génial qu'un plan de transport venant d'Europe, en plus une Europe un peu nordique comme ça où il y a des vélos, des tramways, tout ce que vous voudrez.

265

270

Mais, ultimement, dans l'échange avec le public, ce que la responsable avait dit, c'est qu'une des qualités de succès de leur plan de transport qui autrement serait très bon pour les ingénieurs, que ce soit les ingénieurs communautaires ou les ingénieurs des marchands de train

275 et de tout ça, eh bien, c'est qu'ils ont institué ou reconnu la fonction de flâneur dans leur plan de transport, ça c'est les citoyens qui prennent du plaisir à se promener en ville et si le système est capable de les satisfaire, le système est un succès. Sinon, on se retrouve uniquement avec – l'image est un peu méchante – mais quasiment de la mobilité de bétail, de A à B, C, alors qu'il faut trouver une façon que se promener d'un quartier à l'autre soit une expérience intéressante et qu'il y ait un sentiment de reconnaissance de la diversité physique, architecturale, géographique.

280 Vous savez, quand on parle de patrimoine, puis quand on parle d'urbanisme, on parle un peu, de plus en plus, d'un paysage vivant. C'est un écosystème et peut-être qu'il serait intéressant de voir que ce paysage vivant a trois sources : la géographie, c'est quoi la forme, la distance, l'orientation des quartiers, comment ils sont; il y a la société et c'est là qu'on arrive avec des
285 préoccupations sur la diversité sociale des quartiers, c'est aussi important, je peux vous dire, qu'un équipement de transport public; et troisièmement, c'est le temps qu'on y met, parce que souvent, on fait des gestes à la pièce, ça nous prend beaucoup de temps de chantier, puis après ça, on ne fait pas de maintenance ce qui fait qu'on est toujours à recommencer parce qu'on n'a pas pris le temps de bien faire l'ouvrage.

290 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord. Et vous, Madame Paulhiac ?

295 **Mme FLORENCE PAULHIAC :**

300 Évidemment, j'adhère au propos. La question du centre se pose généralement en connexion, en relation, en interdépendance avec les autres quartiers. Le centre pour le centre n'a pas vraiment de viabilité, selon moi. Donc la connexion, c'est quelque chose de très important. L'expérience de passer d'un quartier à l'autre, c'est aussi une des vocations du centre-ville, qu'on pense aux touristes, aux visiteurs, qu'on pense aux travailleurs qui viennent travailler et qui repartent. Donc l'importance des connexions entre les quartiers est essentielle pour le centre et le reste de la métropole. Et j'aurais tendance à dire donc vraiment l'ensemble compte plus que le centre tout seul ou les parties séparées.

305 Dans l'expérience qui est relatée, la question du plaisir, la question de l'expérience, de la mobilité est vraiment effectivement essentielle, ce qui suppose donc de ne pas travailler que sur le transport mais bien sur la mobilité, sur l'expérience elle-même. Et donc, ça suppose des interventions sur les ambiances des quartiers, l'esthétique, les espaces publics.

310 Si on se tourne vers d'autres expériences à l'étranger, on sait que les villes investissent beaucoup dans la qualité de leurs espaces publics, dans leur cheminement, dans leur réseau de parcs, leur réseau d'espaces publics parce que l'utilisateur, c'est celui qui traverse les quartiers, qui a plusieurs vies à plusieurs endroits. Même s'il travaille de 9 à 5 au centre-ville, sa vie sur une semaine, sur une année, elle se déploie dans divers secteurs dont le centre est un de ces
315 secteurs-là. Et ça, je pense que c'est vraiment quelque chose qui est très important.

Pour revenir peut-être à la Stratégie qui nous réunit aujourd'hui, moi je suis un petit peu inquiète pour ne pas vous le cacher d'une Stratégie qui réfléchit un peu en vase clos au centre-ville, un centre-ville qui est lui-même mis en quartiers. On comprend qu'il est composé de
320 nombreux quartiers différents mais quand même on réfléchit dans des limites territoriales assez rigides. On propose d'en faire un quartier urbain, dense, mixte, ce qu'il est déjà par nature, c'est le quartier le plus urbain et le plus dense et le plus mixte qui existe dans la métropole. On propose donc une Stratégie de renforcement de ces qualités-là alors même qu'à l'échelle métropolitaine, le Plan métropolitain d'aménagement et de développement, lui, est fondé sur la multipolarité.

325 Donc ma question, c'est O.K., on travaille sur le centre-ville mais quelles sont les complémentarités ? Quelles sont les relations avec les autres territoires qui constituent la métropole alors que dans d'autres instances et dans d'autres stratégies, on est sur une vision multipolaire ? Donc là, à mon avis, il y a des éléments qui viennent d'être soulevés, qui devraient
330 être réintégrés dans la réflexion collective qui est ouverte ici aujourd'hui parce que le centre est en interdépendance par nature.

LA PRÉSIDENTE :

335 Tout à fait.

Mme FLORENCE PAULHIAC :

340 Et c'est un lieu de passage : on reste, on repart, on y reste un peu, beaucoup, mais c'est une interaction constante.

LA PRÉSIDENTE :

345 Mais une des voies de la Stratégie, un des objectifs de la Stratégie, c'est d'en faire encore un centre-ville encore plus habité. On sait déjà qu'on est un centre-ville relativement habité en Amérique du Nord, le deuxième si je ne m'abuse, le plus habité en Amérique du Nord, mais on parle maintenant de faire venir 50 000 nouveaux ménages dans le centre-ville.

Mme FLORENCE PAULHIAC :

350 On va même jusqu'à 100 000 dans une perspective de long terme.

LA PRÉSIDENTE :

355 Oui, oui. Mais de moyen terme, pour 2030, on parle de 50 000 nouveaux ménages. Est-ce que ça vous paraît un objectif louable, souhaitable, réaliste, réalisable ?

Mme FLORENCE PAULHIAC :

360 Alors moi je pense qu'on ne peut être que pour la vitalité et le dynamisme d'une manière générale. Cela étant dit, on sait que la croissance démographique de la région métropolitaine de Montréal dans les vingt prochaines années ne va pas être celle de Vancouver, ne sera pas celle de Toronto, elle sera beaucoup, beaucoup plus modeste. Donc ça veut dire qu'on suppose qu'on

365 va accaparer une partie de cette croissance pour le centre, un centre qui est déjà extrêmement dense et dans lequel il y a une population qui n'est peut-être pas la population qu'on souhaiterait avoir mais en tout cas, qui est une population qui est déjà existante. Ma question reste la même...

LA PRÉSIDENTE :

370 Quand vous dites « souhaiterait avoir », c'est par rapport à ?

Mme FLORENCE PAULHIAC :

375 Mais on explique dans le document qu'on a surtout des ménages de taille très réduite et qu'on aimerait garder...bien, qu'on aimerait aussi avoir des familles, donc sous-entendu des ménages avec un ou plusieurs enfants. Donc la question se pose de, on capte une partie de cette croissance démographique alors même que le Plan métropolitain d'aménagement propose de répartir dans la région métropolitaine cette croissance démographique. Donc là, il y a peut-être un petit élément de concurrence entre le centre-ville et le reste de la métropole, et sur la composition
380 de cette croissance.

385 Des familles, formidable! Quelle famille souhaite habiter au centre? Dans quelles conditions de qualité de vie? Avec quel mode de vie? Quel rythme? Et ça, cette réflexion sur quels sont les futurs modes de vie, je parlais d'urbanisme, des modes de vie, quels sont les besoins des populations ? Dans quinze ans, quels seront-ils? Est-ce qu'on anticipe des changements dans les consommations, dans les façons de travailler, dans les façons d'éduquer, de se cultiver ? Comment on prend en compte aussi ces tendances? C'est quelque chose qui reste assez flou, la catégorie « famille » étant généralement très peu définie et ça mériterait de l'être à mon avis.

390 **LA PRÉSIDENTE :**

Est-ce qu'on a des exemples - n'importe quel d'entre vous, est-ce qu'on a des exemples de choses qui se passent à l'étranger qui nous montreraient peut-être des exemples de centre-ville habité ou c'est quelque chose avec lequel il faut compter. On sait qu'aux États-Unis, par
395 exemple, les centres-villes sont très, très peu habités, vers le rêve de la banlieue, chacun sa petite clôture, et ainsi de suite. Par contre, chez nos voisins européens, on a des centres-villes qui sont absolument dynamiques et vivants. Donc est-ce qu'il y a des modèles sur lesquels on devrait s'appuyer ? - Monsieur Dinu.

400 **M. DINU BUMBARU :**

Il y a quelques années, j'étais allé à un colloque à Atlanta et dans le journal, j'ouvre, et les gens célébraient – c'était dans les années début 2000, quelque chose comme ça – ils célébraient les premiers nouveaux résidents depuis les années 80 au centre-ville. Donc c'est un événement.

405

Mais il faut peut-être arrêter de casser du sucre, c'est facile. C'est vrai que les centres-villes des villes nord-américaines se sont décomposés parce qu'ils ont été abandonnés, mais c'est vrai aussi qu'on devrait, comme Montréalais, regarder ce qui se passe à côté parce qu'on a tendance à être bien assis sur notre *triplexitude*. Puis le fait qu'on a une échelle...

410

Puis je suis tout à fait d'accord avec Florence, il y a des villes qui se redéveloppent. À New York, il y a eu une exposition au MoMA sur *Uneven Growth* qui a démontré qu'on construit beaucoup, on va chercher de la statistique de logement puis on se promène à côté des tours à 10 h le soir, puis il n'y a rien d'allumé parce que ce sont des tours d'investissement, ce n'est pas des
415 tours d'habitation.

Et là, il faut trouver une façon de ne pas se faire leurrer. Alors comment une cité est capable... Est-ce que c'est par la création de coopératives? Même dans les coopératives, il peut y avoir des investisseurs, ce n'est pas des panacées. Alors il faut imaginer au-delà de la statistique

420 qu'est-ce qu'on veut comme résultat. Puis je pense que les villes qui réussissent, c'est parce qu'elles travaillent davantage sur le résultat que sur la statistique.

425 C'est un exemple qui est amusant et lointain, donc ce n'est pas que je peux raconter n'importe quoi, mais si vous allez à Johannesburg, une partie du centre-ville a été revitalisé parce qu'ils ont dit : comment on peut établir des conditions de sécurité et de confiance ? C'est des qualités qu'on croit avoir mais qu'on pourrait facilement perdre si on ne fait pas attention et ils ont notamment travaillé avec les étudiants des universités qui sont plantés au centre-ville, qui ont été reconnus comme une force motrice alors qu'ici, on fait de la statistique avec ça mais ça pourrait être mieux travaillé ces choses-là. Voilà...

430

LA PRÉSIDENTE :

Allez-y, terminez votre idée.

435

M. DINU BUMBARU :

440 Il ne faut pas oublier que les universités aussi, elles ne sont pas toujours des bonnes voisines des quartiers existants parce qu'on a des quartiers qui ont résisté à l'abandon du centre-ville de Montréal et il faudrait les chérir ces gens-là, plutôt que leur dire, bien c'est de la statistique puis on va les laisser aller au plus offrant. McGill font des efforts, Concordia, l'UQAM, mais comment ça se travaille ? Puis on espère que l'Université de Montréal va rentrer enfin dans le centre-ville parce que maintenant on a la plus grande université du Québec qui est exclue du centre-ville de Montréal par un geste bêtement administratif.

445

LA PRÉSIDENTE :

On peut penser donc à redéfinir des frontières peut-être pour le centre-ville dans la réflexion.

450 **M. DINU BUMBARU :**

Bien, pas des frontières, des parvis, c'est ça, c'est des portes.

455 **LA PRÉSIDENTE :**

Christian Bélair ?

M. CHRISTIAN BÉLAIR :

460 Je suis tout à fait d'accord sur le fait que ce n'est pas une question de frontières, c'est une
question d'état d'esprit dans ce sens-là et d'intérêt pour le centre-ville et je pense que les
universités comme l'Université de Montréal ont un intérêt pour le centre-ville. Et il y a aussi toute
une clientèle étudiante qui est très près du centre-ville et qui peut l'occuper et qui l'occupe bien.
On voit aussi les anciens hôtels qui ont été convertis en résidence étudiante, qui amènent une
465 énergie au centre-ville.

Mais en même temps, je pense qu'au niveau du logement, on doit davantage axer sur du
logement durable, donc du modèle coopératif. Et la même chose pour l'économie aussi. Quand on
parle de revitaliser Montréal, c'est y aller avec une économie qui va être durable aussi, qui va être
470 une économie cyclique et qui va être capable d'une certaine manière, dans certains cas, d'être
aussi propriétaire de soit de ses terrains ou soit de l'immobilier, et donc sur des modèles différents
économiques.

L'autre chose, je suis assez perplexe sur les 50 000 nouveaux ménages et entre autres
475 sur l'attraction des familles au centre-ville. Je comprends que les gens, on veut qu'ils se
rapprochent du centre-ville mais quelle qualité de vie on va donner à ces familles, d'une part ?
Donc que ça soit les espaces publics, c'est bien la Place des festivals, mais l'été, c'est occupé,
puis on peut aller faire un tour une fois par semaine, par week-end, avec les enfants, mais ce n'est
pas là où on va passer à tous les soirs après l'école. Donc il y a de sérieux enjeux d'amener les
480 familles au centre-ville. Je ne sais pas si c'est nécessairement qu'est-ce qu'on souhaite.

485 Puis il y a un aspect culturel aussi où, de part et d'autre, on va devoir intégrer les enfants dans nos habitudes de vie, que ce soit dans les restaurants, que ce soit dans les activités, d'accepter que les enfants, ça fait du bruit, ça crie et que dans certains cas, que ça traverse la rue au mauvais moment aussi. Et donc je le vois dans le centre-ville et très anecdotique, si vous prenez le transport en commun et vous regardez les petites insignes, ça dit de céder la place aux gens qui sont handicapés, qui sont blessés, mais ça ne dit jamais de céder la place aux enfants. Vous ferez le centre-ville de Montréal en transport en commun et vous verrez que c'est une fois sur deux où les gens cèdent leur siège.

490 Donc il y a un aspect pour moi qui est beaucoup plus culturel dès le départ sur l'aspect familial. Donc s'il y avait un défi dans ce que je vois dans la Stratégie, je vois qu'on parle de familles, mais je suis assez perplexe, j'ai de forts doutes sur notre capacité réelle d'attirer les familles...

495 **LA PRÉSIDENTE :**

Au centre-ville.

M. CHRISTIAN BÉLAIR :

500 ... et si c'est souhaitable, somme toute.

Mme FLORENCE PAULHIAC :

505 Est-ce qu'elles ont envie, oui.

LA PRÉSIDENTE :

510 Au centre-ville. J'aimerais inviter les gens dans la salle, si vous avez des questions peut-être, à lever la main. - On a Guy derrière qui agit à titre de gazelle, qui viendra vous apporter le micro, si c'est nécessaire. Est-ce que j'ai une intervention? Simplement me faire signe si jamais

vous voulez intervenir. Parfait. Monsieur en avant a une question - ça vous amène à faire le tour, mais pendant qu'on avance – je ne sais pas, je pense qu'il va être obligé de sortir de la salle pour pouvoir nous apporter ça – Moi je me pose la question, vous l'abordez très bien sur la question des centres-villes habités mais est-ce qu'il y a moyen de réfléchir peut-être à des cycles de vie ou est-ce qu'on devrait dans la Stratégie du centre-ville réfléchir à des cycles de vie qui fait en sorte qu'on propose certains types d'aménagement qui vont permettre...

On sait à l'heure actuelle, 57 % c'est des personnes seules, on sait que, par exemple, dans des endroits comme Concordia, autour de Concordia, presque tout ce qui est nouvellement habité s'habite par des étudiants étrangers qui sont là pour des périodes très, très courtes. Donc est-ce qu'il y a des stratégies qu'il faudrait se donner ? Monsieur, je vais vous laisser – avant de les laisser répondre – je vais vous laisser poser votre question. Vous nommer, s'il vous plaît.

M. MARCEL LANOUE :

Marcel Lanoue, un citoyen de Montréal. Comme le disait monsieur Bélair, j'ai assisté dernièrement à une causerie de monsieur Bergeron, un conseiller municipal, qui disait qu'il voulait avoir le plus de bureaux possible dans le centre-ville et le plus de familles possible dans le centre-ville. Mais moi, comme monsieur Bélair, ça ne me rentre pas dans la tête. Moi, je trouve que le centre-ville, ce n'est pas un endroit pour les familles et puis des bureaux, je ne sais pas, on va être beaucoup tassé.

Moi, ce qui me surprend le plus, c'est celui qui demeure en banlieue, il faut qu'il ait un grand terrain, il faut qu'il ait une maison, il faut qu'il ait une piscine, il faut qu'il ait deux autos en avant de la maison, mais nous autres, au centre-ville, il faut avoir des petits appartements puis il faut se serrer les fesses. J'ai bien de la misère à digérer ça.

LA PRÉSIDENTE :

540

Oui. Vous parlez de typologie de logement. Monsieur Bergeron sera avec nous tout à l'heure, donc vous pourrez lui poser la question directement. Il y a madame derrière vous, mais peut-être que vous avez envie de répondre au commentaire de monsieur ou à ma question ?

545

Mme FLORENCE PAULHIAC :

550

Oui. Je trouve que vous posez la question essentielle derrière la Stratégie qui est proposée, c'est quels sont les produits d'habitation? Est-ce qu'on peut aussi réfléchir à de l'innovation dans les produits d'habitation à proposer à des ménages qui ne soient pas uniquement peut-être des ménages d'une personne allant jusqu'à des familles ? Est-ce qu'on est capable de réfléchir à autre chose que des tours d'appartements au centre-ville? Est-ce qu'on a des produits architecturaux qui peuvent être différents, beaucoup plus modulaires, qui soient des logements intermédiaires, qui fassent l'intermédiaire entre la maison de banlieue et l'appartement au centre-ville ? Et c'est des choses aussi qui collectivement pourraient être débattues sur est-ce qu'il y a des alternatives.

555

Et certainement qu'il y en a, qui sont peut-être, qui font changer les référentiels des promoteurs immobiliers mais ça pourrait être une partie de la réponse. L'habité, c'est quelque chose d'extrêmement complexe et les besoins d'habitat devraient donner lieu à de l'innovation dans la production de logements, ce qui aujourd'hui n'est pas le cas.

560

LA PRÉSIDENTE :

565

C'est assez intéressant ce que vous dites. J'avais assisté à une conférence qui nous présentait des exemples de logements qui se font notamment en Allemagne dans la région de Berlin où les gens reconsidèrent même les questions des espaces communs versus les espaces privés et construisent tout à fait différemment et de façon nouvelle. Monsieur Bumbaru ?

M. DINU BUMBARU :

570

On peut faire beaucoup d'expérimentation, il y a des architectes, on a Habitat 67 qui est une belle démonstration qu'à Montréal, on est capable de faire des choses novatrices, mais il n'y a pas juste ça. Il y a la Coop de la rue Richmond, Milton Parc, il y en a partout.

575

LA PRÉSIDENTE :

Tout à fait.

M. DINU BUMBARU :

580

Mais 50 000, vous imaginez la quantité que ça représente. On est de l'expérimentation à l'échelle soviétique. Alors peut-être qu'il faut avoir une approche un peu différente. Et effectivement, la question des tours, la question du mode de production de logements, mais il y a peut-être une réflexion préalable à se faire : est-ce qu'on veut une Stratégie foncière au centre-ville, publique? Parce que présentement, on a des outils d'urbanisme qui ont beaucoup soutenu la spéculation, puis la hausse de valeur, et pas nécessairement la réalisation d'un centre-ville vivant qu'on souhaiterait.

585

LA PRÉSIDENTE :

590

Oui. J'ai une deuxième demande d'intervention.

Mme LOUISE CONSTANTIN :

595

Bonjour, Louise Constantin, la Fédération des coopératives d'habitation du Montréal métropolitain. Oui, 50 000, c'est une ville en soi. On croirait réentendre le maire Drapeau qui voulait faire de Montréal une ville de combien ?

M. DINU BUMBARU :

600

Sept millions.

Mme LOUISE CONSTANTIN :

605

Sept millions. L'Île-des-Sœurs, on prévoyait 50 000 habitants, là on est rendu plafonné à peu près à 16 000. Mais quand on parle de centre-ville, on parle de quartiers familiaux, on ne parle pas seulement de Peel et René-Lévesque; on parle de Centre-Sud, on parle de Pointe-Saint-Charles, on parle de...

610

LA PRÉSIDENTE :

De Griffintown.

Mme LOUISE CONSTANTIN :

615

Griffintown. Ce sont des quartiers traditionnellement familiaux. Donc je pense que c'est très important de maintenir la mission. La chose qui nous inquiète et quand on travaille dans le domaine du logement depuis longtemps, c'est toujours l'impression de déjà entendu, de vouloir revenir avec l'image d'un centre-ville élitiste comme il se fait, les modèles qu'on voit dans plusieurs villes, un centre – vous l'avez dit, Monsieur Bélaïr – le facteur, c'est « cher ». Alors comment est-ce qu'on peut penser à un centre-ville durable et accessible ?

620

LA PRÉSIDENTE :

625

Voilà une question.

Mme LOUISE CONSTANTIN :

630 Bien je pense que c'est la question qui touche le logement et tout ça. Et tout ce qu'on a vu sur les tableaux là-bas, c'est des tours. Qui va vivre dans ces tours-là? Est-ce que c'est les Montréalais ? La question peut se poser.

LA PRÉSIDENTE :

635 Bonne question. Monsieur Bélair, voulez-vous réagir?

M. CHRISTIAN BÉLAIR :

640 Je suis assez d'accord avec son commentaire, entre autres pour les quartiers Sud-Ouest, Centre-Sud qui sont historiquement des quartiers assez familiaux. Mais ça me faisait penser à la rue Saint-Laurent quand je parlais d'économie durable, dans le sens où on voit les commerces fermer un après les autres. Il est peut-être temps de commencer à choisir les gens qui vont occuper ces commerces, puis avec des modèles alternatifs. Je pense entre autres à *Potloc* qui demande aux gens du quartier de décider quels commerces ils aimeraient avoir aussi.

645 Donc de commencer à interpeller les citoyens sur le type d'économie locale qu'ils souhaitent avoir et que ce ne soit pas simplement fait sur le Plateau Mont-Royal mais que ce soit fait aussi au centre-ville. Et donc qu'on soit plus dans des modèles où les gens s'approprient les commerces bien avant que ceux-ci soient sur place et qu'on ait au fond une meilleure garantie de succès et que dans le temps, ces commerces perdurent et que ce ne soit pas nécessairement des modes ou comme vous disiez tantôt, cycliques, donc qu'on soit plus sur un cycle beaucoup plus long terme.

LA PRÉSIDENTE :

655 Oui. Est-ce que vous avez d'autres commentaires à répondre à madame sur...

Mme FLORENCE PAULHIAC :

660 C'est plutôt sur les stratégies commerciales. C'est assez frappant dans le document,
parce qu'il faut quand même revenir peut-être au document public qui nous est soumis
collectivement, pour ma part qui ne suis pas du tout une spécialiste d'économie et d'activités
commerciales, dans une stratégie d'attirer des familles dont on ne sait pas d'ailleurs quelle
665 population on souhaiterait voir arriver dans le centre-ville, ce qui là aussi, à mon sens, est un peu
problématique puisqu'il y a des besoins sociaux en logement énormes dans la région
métropolitaine, donc quelle population, quelle classe sociale, quelle composition?

Je suis frappée de voir qu'il y a une volonté d'équiper le territoire en services parce qu'une
famille, ça a des besoins, donc il faut des CPE, des écoles, etc., certes, mais il n'y a pas de
670 stratégie commerciale, me semble-t-il, dans le document en tant que tel. C'est-à-dire ces familles
qui auront des obligations de consommation diverses et variées, il n'y a pas de stratégie
commerciale à proprement parler dans le vaste secteur du centre-ville qui nous est présentée Or,
là aussi, cette stratégie commerciale devrait être au cœur des choix collectifs, des
réaménagements qui sont proposés.

675

LA PRÉSIDENTE :

Voilà. J'ai une demande d'intervention ici derrière. Vous nommer, s'il vous plaît.

680 **M. SERGE HARVEY :**

Bonjour! Serge Harvey. Vous avez parlé d'habitation mais je me posais comme question,
est-ce qu'une institution comme soit une université comme vous avez parlé ou un musée peut
avoir un rôle à jouer dans une Stratégie du centre-ville et quels sont les exemples de rôle que
685 pourrait jouer ce type d'institution-là dans le développement d'un centre-ville ?

LA PRÉSIDENTE :

Très bonne question.

690

M. DINU BUMBARU :

C'est tout naturel. C'est sûr que sous-jacent à tout ça, il y a des questions de fonctionnalité, d'équité, de tout ça, de rentabilité, mais il y a aussi qu'est-ce que c'est qu'un centre. Puis il y a des choses qu'on met dans le centre plutôt que de les garrocher sur le bord de l'autoroute un peu partout. Évidemment, on n'a pas choisi où est le fleuve, où est le mont Royal. Ça, ça nous a défini un centre avec une géographie bien particulière, mais c'est un endroit où on met des valeurs collectives. Ce n'est pas juste un collage de petits quartiers, certains business, d'autres familiaux, victoriens ou autres. Il y a une notion qui transcende ça. Alors il y a des équipements qui ont une valeur de centralité.

695

700

Puis on le remarque aussi comment les capitales se comportent à travers le monde, elles essaient de concentrer. On a fait des antennes du Louvre à Lens ou en Alsace mais on n'a pas déplacé le Louvre. En quelque part, rappelez-vous la bataille de l'Hôtel-Dieu à l'occasion du 350e, c'était vraiment comment est-ce qu'on voulait arracher un élément de l'ADN du cœur de Montréal. Ce n'était pas dans le centre-ville délimité administrativement parce qu'on le sait, techniquement c'est sur le Plateau, l'Hôtel-Dieu, mais c'est au cœur de Montréal, puis il y a peut-être une notion à amener là-dedans.

705

Et ça veut dire aussi ces fonctions-là sont aussi en concurrence pour le sol et comme on a laissé aller le sol, on a besoin très vite... D'ailleurs, dans le document, il manque une carte très importante, le domaine public ou le domaine civique. Il n'y a pas cette carte-là. Ça a été mentionné à la consultation sur le Plan de développement de Montréal mais c'est comme une donnée super secrète, je ne sais pas pourquoi, mais c'est l'érosion du domaine public. Puis des fois, on peut peut-être imaginer – regardez dans les villes du monde, un musée, ça n'a pas besoin d'être exclusivement un musée, des fois, il peut être combiné avec un noyau de... Regardez le magnifique ensemble de la Bibliothèque Marc-Favreau à côté du métro Rosemont.

710

715

LA PRÉSIDENTE :

720 Tout à fait.

M. DINU BUMBARU :

725 Équipement culturel, logement, espace public. Ce n'est pas une formule gagnante, ça? Comment est-ce qu'on traduit ça dans le centre-ville parce qu'on a évidemment des forces, des échelles qui sont différentes, mais il y a peut-être une façon de réfléchir à cet effet-là. Puis je pense que c'est bon que vous le rappeliez qu'on ne doit pas juste faire un centre-ville soit de commerces, soit de logements. Chacun a sa couleur sur le Plan d'urbanisme mais penser la mixité, puis penser aussi la valeur sociale.

730

LA PRÉSIDENTE :

735 Je trouve ça très intéressant ce que vous dites. D'ailleurs, effectivement, il reste quand même dans le territoire qu'on nous propose quand même assez de terrains qui pourraient être développés. Notamment, on pense à tout ce qui est autour de Radio-Canada, ce qui est sous le pont Jacques-Cartier. On pense notamment à toute la question de la réappropriation des berges du fleuve et des quartiers qui pourraient s'y installer. Est-ce que pour vous ça serait là des éléments de réponse ?

740 **M. DINU BUMBARU :**

745 Bien écoutez, ça serait un élément de réponse mais mettons que moi, si je vais sur le site web de la Ville de Montréal dite célèbre ville, que nous adorons, eh bien, ce que je vois sur la première page pour le site de Radio-Canada, c'est un règlement qui date de 2009. Moi, je ne vois pas du leadership là, je vois de la gestion administrative. C'est peut-être un geste subtil qui est posé mais peut-être des fois il faut manifester en disant : « Radio-Canada là, c'est un des plus grands terrains qui est encore disponible au cœur, pas juste de Ville-Marie, pas juste de Montréal, de toute la métropole. »

LA PRÉSIDENTE :

750

Tout à fait.

M. DINU BUMBARU :

755

C'est un élément de ce domaine public qui devrait être cartographié de façon publique. Et ça, on voit les mêmes débats dans les autres métropoles et peut-être que ça serait un modèle qu'on pourrait imaginer parce que nous, en plus, on peut amener des qualifications parce qu'on a du fédéral, du provincial, du municipal, commission scolaire, des institutions publiques de toutes sortes, mais il y a de l'histoire puis de la culture associées à ces sites-là.

760

LA PRÉSIDENTE :

765

Ça nous paraît, en tout cas, c'est quelque chose de fondamental et c'est un peu ce à quoi cette consultation-là veut répondre, de voir qu'est-ce qu'on pourrait mettre en œuvre ensemble pour le faire.

770

Il nous reste malheureusement très peu de temps, ça a passé très, très vite, probablement trop vite. Si je vous demandais un mot de la fin, c'est-à-dire une idée sur laquelle on pourrait construire, ce serait quoi à votre avis ? Ou la chose la plus importante, selon vous. Concret, je vais vous ajouter un nouveau défi. Non pas conception mais concret.

Mme FLORENCE PAULHIAC :

775

Je pense que le centre-ville exige un urbanisme inclusif, Alors la démarche d'aujourd'hui, elle est importante. Ça demande du débat public très clairement dans les démarches parce que cet espace, il est commun à tous, mais ça demande aussi des mesures inclusives, donc une stratégie très intégrée des éléments dont on a parlé sans survaloriser une fonction au détriment d'une autre, ce qui est extrêmement difficile à faire. Ça prend du leadership. Ça prend de la vision et du leadership mais ça prend de l'inclusion.

780 **LA PRÉSIDENTE :**

Christian Bélair, avez-vous fini de réfléchir ? Sinon je passe à Dinu, peut-être qu'il est prêt ?

785 **M. CHRISTIAN BÉLAIR :**

Non, je vais répondre. Je pense qu'il faut qu'on commence à se respecter un peu soi-même comme ville, puis avoir cette volonté de se dépasser, puis de faire les choses un peu plus beau, la ville un peu plus belle. Il y a eu plusieurs controverses sur des projets où on aurait pu avoir des appels de projets architecturaux, lesquels on n'a pas eus, la plupart du temps pour des raisons apparemment de coûts ou des raisons de temps. Je pense que si on fait les choses correctement, on va avoir le temps, on va les planifier et pour des raisons de coûts, je n'y crois pas. Donc je pense que dans un budget délimité, on peut avoir des choses qui, d'un point de vue de design et d'architecture, peuvent être très belles et même à prix concurrentiel.

795

On a à Montréal une force créative qu'on exploite très peu et qui devrait faire partie intégrante de l'expérience Montréal. Je vais être encore très anecdotique mais je trouve que la nordicité de Montréal devrait être beaucoup plus présente et je suis content que cette année, sur la Place des Arts – l'année passée, il y avait, au niveau du temps des Fêtes, il y avait des petits kiosques qui étaient là, mais pour celles et ceux qui ont fait la parade du Père Noël, je pense que c'est les mêmes chars allégoriques depuis au moins je ne sais pas combien d'années. Mais je me dis quand on a le Cirque du Soleil et qu'on a des C2 Montréal et qu'on a une série de créatifs et qu'on a des Village éphémère avec des Pépinière & Co, tout ça.

800

Je pense que d'un point de vue de ville, on est capable de se doter d'une bien meilleure expérience et de quelque chose qui sera beau et qui respectera les citoyens. Je pense que les citoyens doivent être au cœur de ces démarches. Parce qu'il faut faire confiance à l'intelligence des gens et des gens habituellement, même en termes de développement économique sur les artères, savent qu'est-ce qu'ils veulent, savent quels commerces ils vont occuper et consulter et donc qu'on fasse un peu confiance aux gens.

810

LA PRÉSIDENTE :

Donc audace mais audace citoyenne, si je comprends bien.

815 **M. CHRISTIAN BÉLAIR :**

Oui, tout à fait.

LA PRÉSIDENTE :

820

Audace soutenue par l'énergie citoyenne. – Dinu ?

M. DINU BUMBARU :

825

Bien c'est juste une observation. Il ne faut pas oublier que Montréal est au sud techniquement de ce que *Le Devoir* appelle *labeaumegrade*. Alors il faudra juste faire attention pour ne pas se faire rappeler à l'ordre par la capitale du Québec.

830

Mais moi, il me semble qu'une chose qui serait forte, c'est une capacité foncière, pour avoir le sol et pouvoir faire des terrains dans un intérêt mixte. Alors qui est-ce qui va faire ça? Mais une idée, ça nous prend d'abord rentrer ça dans la Stratégie pour que le sol, on ne soit pas que des observateurs de l'érosion du domaine public mais que nos institutions soient engagées là-dedans. Et que pour que ce soit... Vous savez, on ne veut pas une métropole et un centre-ville comptable et biodégradable, on veut une métropole culturelle et plurielle. Bien pour ça, ça veut dire un mécanisme d'accompagnement avec la société civile. La Ville, société civile et des stratégies foncières.

835

840

Je pense qu'on est capable collectivement d'avoir et l'ambition et la patience parce que ce n'est pas des affaires – j'aime bien le Nord moi aussi, je suis d'accord avec lui parce qu'on s'automutile en se négligeant dans notre propre identité, mais il ne faut pas faire des projets de bonhomme de neige qui fondent rapidement, surtout dans le temps des élections. La Stratégie

centre-ville, il faut garder le cap. Ça prend un capitaine et il faut compter sur l'alliance entre les instances élues et la société civile.

845 **LA PRÉSIDENTE :**

N'empêche que je me souviens qu'à la consultation sur le 375e, c'était une des choses que les gens nous avaient dites...

850 **M. DINU BUMBARU :**

Des bonshommes de neige...

LA PRÉSIDENTE :

855

... de la beauté à Montréal, c'était d'embrasser notre nordicité et de faire un festival de bonhommes de neige qui pourrait, bien sûr, nous aider.

860 Écoutez, je vous remercie infiniment d'avoir participé. Ça a été trop court, comme d'habitude. Je vais inviter sous peu les gens de la Ville. Alors je vous invite d'abord tous à rester sur place parce qu'on continue avec la séance d'information, je vais permettre à nos conférenciers de se déplacer et on continue donc avec la séance formelle d'information où la Ville viendra vous présenter le projet de la Stratégie du centre-ville qui sera suivie d'une période de questions. C'est bien sûr, la première étape, et j'inviterais les commissaires à venir prendre place à la table.

865

870 Donc il y a la présidente de la Commission, madame Isabelle Beaulieu, monsieur Jean Caouette qui est commissaire, et monsieur Habib El-Hage qui est également commissaire. Il s'agit de la première étape en fait aujourd'hui qu'on passe avec ce grand rendez-vous et cette séance d'information pour poser des questions, mais en accord avec ce que nos conférenciers nous ont proposé, on vous invite aussi à venir coconstruire la stratégie qui va aider à mettre en action tout ce qui est présenté dans le centre-ville.

875 C'est pourquoi nous aurons la semaine prochaine, à compter de la semaine prochaine, quatre séances thématiques de travail avec les citoyens qui le souhaitent, c'est ouvert à tout le monde. Il y en a une mardi soir prochain dans les locaux de l'Office sur la question de transport et de mobilité, il y en aura une la semaine suivante... Il y en aura deux la semaine suivante : une à l'Office et une au Centre Saint-Pierre sur les questions de milieu de vie inclusif, donc pouvoir poser les questions qu'on se posait aujourd'hui, quel type d'habitation et quelle stratégie amener. Et une dernière, le 6 octobre, sur les questions de développement économique. Donc on vous invite à vous joindre en grand nombre à nous à cette occasion-là.

880 Vous pouvez vous inscrire dès aujourd'hui à la table d'accueil de l'Office pour l'une de ces sessions-là, si vous voulez, ou simplement vous joindre à nous de façon ad hoc, toute l'information est disponible là-dessus.

885 On inviterait également les gens de la Ville à venir se joindre à nous, les porte-parole de la Ville donc à venir présenter. - Est-ce qu'ils sont là? Ça va être difficile d'avoir une séance d'information sans nos collègues de la Ville. Il reste encore du temps? Il n'est pas encore 16 h? Excusez-moi. Alors il semble qu'il reste encore une dizaine de minutes avant le début de la séance. On m'avait tellement dit de terminer à 45 que j'ai pensé que j'avais dépassé. Désolée.

890 **FIN DE LA SÉANCE**

895 *****

Je, soussignée, **LOUISE PHILIBERT**, sténographe officielle, dûment assermentée, déclare et affirme sous mon serment d'office que les pages ci-dessus sont et contiennent la transcription fidèle et exacte des notes sténographiques prises par moi au moyen du sténomasque.

900

LE TOUT CONFORMÉMENT À LA LOI

Et j'ai signé :

905

LOUISE PHILIBERT, s.o.